

Marie-José Malargé et la plume sergent major

Marie-José Malargé est un peintre inclassable, à mi-chemin entre le figuratif et l'abstrait. On peut admirer ses toiles plusieurs fois par an dans diverses galeries du VI^e arrondissement de Paris.

Sa technique est très singulière : elle applique la gouache à la plume Sergent-major, par un graphisme continu, chaque ton étant obtenu par superposition de couleurs primaires. Tout ce qu'elle peint naît de traits de plume fins et aérés.

« Mon intention », dit-elle, « est de partir de ma perception des choses telles quelles, moduler l'ordonnance, distance, angles de vue, lumière... et travailler en séries : je cherche ce point d'équilibre entre figuration et abstraction, où se suspend le temps ».

Installée depuis trois décennies dans la région du Perche, elle représente son monde familier fait de vaches, de fleurs, de fruits, de cruches, de vases et surtout de pots. Toujours les mêmes, chaque fois nouveaux. Elle retranche, combine, embellit et ajoute à son modèle, sa vision et son émotion personnelle.

Sa poésie paysagiste reproduit en séries, les objets les plus insolites par leur banalité, saisis et rendus avec une singulière intensité d'expression : plume de volatile, d'une transparence duvetée ; ventre bombé de la cruche, devenu lumière blanche, etc. Tout est dans le

réel, tout est issu d'une série d'observations directes, mais tout a été choisi puis repensé par un puissant effort de sensibilité. Marie-José Malargé s'abandonne à un lyrisme de la forme et de la couleur qu'elle s'efforce d'intégrer dans sa vision du réel.

« En m'approchant du réel », dit-elle, « j'essaie de ne plus voir que sa matière. De ne plus voir l'objet lui-même, son côté utilitaire, sa narration, son anecdote. L'objet ne m'intéresse pas. Je cherche à aller au-delà en établissant un rapport de couleurs, de formes... » (Extrait d'une interview parue récemment dans le Los Angeles Art Magazine).

Sa peinture est à la fois langage du cœur et de l'âme. Elle retient et plaît par la noblesse, la pureté des lignes, l'originalité de la conception, la luminosité. Le souci de Marie-José Malargé est celui de tous les peintres : apprendre à voir, créer un monde. Un monde à elle. Un monde encore jamais vu. Un monde beau et reposant, fait de rêves, d'idées, d'âmes et d'infini.

Elle vient de terminer deux expositions parisiennes : Galerie Lee, rue Visconti (75006) et Galerie La Cornue, rue Mabillon (75006).

Cet été, si vos pas vous conduisent en Eure-et-Loir, n'hésitez pas à lui rendre visite dans son atelier de Chennevières par Blézy.

Jacky MORELLE